

Les Figures du silence dans *L'Interdite* de Malika Mokeddem

Figures of silence in *L'Interdite* by Malika Mokeddem

Rezzik Mohamed *

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou-Algérie

rezzik-m@hotmail.com

Reçu le 10 novembre 2021 Accepté le 23 novembre 2021 Publié le 21 décembre 2021

Résumé : Le présent article a comme objet la représentation du silence dans l'un des romans de Malika MOKEDDEM : *L'Interdite*. Le sujet est certes peu traité, mais il n'est pas des moins importants eu égard à l'intérêt grandissant accordé à la dichotomie parole/silence dans le monde de la littérature. S'inscrivant dans le champ de la poétique, notre étude tentera d'examiner, à travers les figures les plus en vue dans le texte, la mise en récit de ce qui est supposé être le silence. Il interrogera l'innommable et le sens qui s'en dégage, dès lors qu'il est associé au thème de l'interdit. Les relations de sens tissées grâce aux figures du silence telles que la mort et le désert illustrent, par des exemples précis, la poétique du silence conçue par l'auteure en vue de dénoncer à la fois l'injustice sociale et politique que subissent les femmes en Algérie.

Mots clés : absence-désert-figure-mort-poétique-silence

* *Auteur correspondant*

Abstract: *The purpose of this article is the representation of silence in one of Malika MOKEDDEM's novels: L'Interdite. The subject receives little attention, but it is not least important given the growing interest in the speech/silence dichotomy in the world of literature. In keeping with the field of poetics, our study will attempt to examine, through the most prominent figures in the text, the narrative of what is supposed to be silence. He will question the unspeakable and the meaning that emerges from it, as soon as it is associated with the theme of the forbidden. The relationships of meaning forged through figures of silence such as death and the desert illustrate, through specific examples, the poetics of silence conceived by the author in order to denounce both the social and political injustice suffered by women. in Algeria.*

Keywords: *absence-death-desert-figure-poetic-silence*

INTRODUCTION

Nombreuses sont les femmes algériennes qui ont pris la plume, ces dernières décennies, en vue de briser le silence quant à beaucoup de questions de la vie sociale. L'écriture des femmes peut sembler, à première vue, comme une simple lutte contre le silence, mais à considérer la rhétorique textuelle, nous comprendrons aisément qu'il s'agit aussi d'une expression romanesque significative. Malika MOKEDDEM est l'une de ces écrivaines algériennes qui ont opté pour ce choix esthétique. Son roman *L'Interdite* présente en effet, à travers un certain nombre de motifs narratifs, le cas de réponse récit racontant à la fois l'indicible, le non-dit, l'absent, le mort l'abstrait et l'intérieur. La question à laquelle nous tenterons d'apporter quelques éléments de à la fin de cette étude concerne principalement la manière dont sont articulés ces motifs pour, enfin, constituer les différentes figures du silence.

1. Le Silence entre Présence et Absence

L'Interdite est le troisième roman de Malika MOKEDDEM. Il raconte l'histoire de Sultana, médecin de son état, qui est revenue de France à la suite de la mort de son ami Yacine, médecin lui aussi. Sur les traces de son défunt ami, Sultana a renoué avec les habitants de son village natal Aïn Nekhla¹. Elle a accepté aussi de le remplacer dans son poste de médecin de village.

Ainsi la première figuration du silence s'est-elle traduite dans la relation entre les deux personnages : Sultana et Yacine. Cette relation a comme base une connaissance antérieure, insérée dans le cadre de l'amitié «l'ami Yacine». Hormis ce détail, toute la relation est laissée à l'imagination du lecteur : à reconstruire et à mettre en rapport avec les événements du récit. En guise d'aide, la narratrice précise toutefois que c'est le besoin d'être avec son ami qui a été à l'origine du reste de l'histoire :

C'était par un jour de grand vent de la nostalgie, aussi, pelotonnée dans ses hurlements, j'écoutais la tramontane, j'entendais le vent de sable. Et soudain, le besoin d'entendre Yacine, d'être avec lui dans cette maison, s'est mis à tourner, derrière les bureaux de mes censures.²

La relation entre Yacine et Sultana n'est pas prise en charge par la narration, encore moins dans les dialogues. Son absence dans la trame narrative peut être considérée comme une forme de suspension à valeur symbolique. Gérard GENETTE attribue à cette modalité le concept de paralipse : «*L'omission de telle action ou pensée importante du héros focal, que ni le héros, ni le narrateur ne peuvent ignorer, mais que le narrateur choisit de dissimuler au lecteur*».³

¹ De l'arabe Aïn : source et *Nekhla* : palmier, source du palmier.

² Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, Grasset, Paris, 1993, p.13.

³ Gérard, Genette, *Figure III*, Le Seuil, Paris, 1972, p.212.

Du point de vue énonciatif, l'effacement de la parole -celle de Yacine, notamment- et le choix porté sur le déictique non-personne «il» ont un lien direct avec le thème principal : l'interdiction. La non-personne est à la fois une absence et une personne inaccessible, hors de la sphère interlocutive⁴ En optant pour cette disposition énonciative, l'énonciateur semble vouloir constituer un contraste avec le discours social où l'absent et le sans parole sont le propre du genre féminin.

Par conséquent, la mise en récit de ce qui lie Sultana à Yacine, en tant qu'absence, relève de la représentation de l'indicible. Il n'est pas présenté en tant que tel «silence», mais il est suggéré à travers l'incitation du lecteur à s'interroger sur la relation ayant lié les deux personnages. La narratrice semble vouloir indiquer qu'au fond de l'histoire racontée il y a bien une autre qui ne peut être racontée. Jean RICARDOU définit cette démarche par : «*offrir un récit inexorable*»⁵.

L'inénarrable et l'indicible dans *L'Interdite* sont ce que le lecteur est censé comprendre de la mise à mort de la relation d'amour entre Sultana et Yacine. C'est en d'autres termes, le sens que peut générer une compréhension par la logique de l'économie du texte. Cette possibilité est renforcée par le fait que le silence n'a pas été envisagé comme thème dans le récit. Les moments de silence sont laissés sans description, des vides à combler par le lecteur selon sa capacité interprétative. Le dialogue entre les deux personnages est à imaginer dans ce passage :

⁴ Sylvie, Patron, *Le Narrateur et l'interprétation des termes déictiques dans le récit de fiction*, mars 2013, In <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00698692/> (consulté le 10 janvier 2021)

⁵ Jean, Ricardou, *Belligérance du texte, production du sens chez Flaubert*, Union générale d'édition, Cerisy-la-Salle, 1975, p.97.

Depuis trois jours, le fil de mon imaginaire est branché sur ce lit. Au fil de mes pensées, un film muet, sans cesse recommencé, bouclé en obsession ; allongé à plat ventre, le buste dressé sur l'appui des coudes, le combiné du téléphone à la main, Yacine me parle. Je ne l'entends pas.⁶

Par ailleurs, et loin de la définition élémentaire qui le présente comme «*absence de bruit dans un lieu calme*»⁷, le silence est aussi illustration d'une présence. Celle-ci se rapporte à des scènes particulières dans le roman⁸. Nous en citons la plus édifiante d'entre elles : celle où il y a eu une grande tension à cause de la présence de Sultana au sein de la foule d'hommes qui enterraient Yacine. Ce geste qui a été effectué dans le silence et représenté par l'acte de présence, est d'une très grande importance pour le reste des événements du récit. Il a permis d'introduire un nouvel élément dans un espace qui a jusque-là été l'exclusivité des hommes. «*Je mets les mains dans mes poches. Mes poings serrent, chiffonnent le tissu. J'allonge le pas jusqu'à atteindre la tête du cortège. Eux derrière, moi devant, je marche vers le cimetière. Des petits jets de pierre jalonnent notre passage*».⁹

Après avoir bravé l'interdiction d'assister aux enterrements, infligée aux femmes depuis longtemps, Sultana a veillé à ce que toute son action et sa présence dans le village soit inscrite dans le silence. C'est par celui-ci qu'elle répondait aux questions sur son origine, sur le motif de sa venue au village ainsi que sur la nature de sa relation avec Yacine.

⁶ Malika, Mokeddem, *op.cit.*, p.77.

⁷ Larousse en ligne <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/silence/72720> Consulté le 20 janvier 2021

⁸ Michel, Morel, «A propos des silences du texte narratif», *In Etudes Britanniques*, n° 42, 2012, pp.51-70.

⁹ Malika, Mokeddem, *op.cit.*, p.33.

2. La Mort et le Silence

C'est sur la mort de Yacine que s'ouvre le récit contenu dans *L'Interdite*. Le choix est loin d'être fortuit dans la mesure où la disparition de l'ami a grandement bouleversé la vie de Sultana. Paradoxalement, elle s'est retrouvée médecin du village qu'elle a fui pendant des années.

Yacine n'est pas là. Il a continué ma fuite. Notre amour n'a jamais été que cela : une fuite. Que suis-je venue chercher ici ? J'ai la désagréable impression d'avoir cédé à quelque chose qui relève de l'indécence, à une sorte d'envie de voyeurisme. Je n'aurais jamais dû revisiter ces lieux du passé.¹⁰

En tant qu'événement important, la mort de Yacine a joué le rôle d'élément déclencheur de l'intrigue dans le récit. Son importance et sa pertinence ne se limitent pas à ce simple fait, ils consistent aussi dans sa fonction allégorique rendue possible grâce au placement de la figure au début du texte. Car, la mort intervient souvent à la fin de l'histoire, suivant la tradition romanesque. De par sa position d'inauguratrice, la mort est l'une des principales sources du silence qui entoure tout dans le roman. Il y a ici un clin d'œil à la célèbre phrase de l'écrivain algérien Tahar Djaout¹¹ : «*Le silence, c'est la mort*»¹²

Toutefois, le refus de la mort a entraîné le refus du silence. «*Yacine n'est pas là. Il a continué notre fuite*».¹³ C'est dans cet élan métaphorique

¹⁰ *Ibid.*, p.34.

¹¹ Tahar Djaout (1954-1993) Journaliste, poète et romancier algérien, assassiné le 26 mai 1993. Malika MOKEDDEM lui a dédié *L'interdite*, en guise de reconnaissance et d'hommage.

¹² Citation du jour <https://citations.ouest-france.fr/citation-tahar-djaout/silence-mort-toi-tais-meurs-41491.html>, Consulté le 20 janvier 2021.

¹³ Malika, Mokeddem, *op.cit.*, p.34.

que s'inscrit le reste des événements ayant marqué le séjour de Sultana à Aïn Nekhla. Fuir le passé par la mise en silence d'une vie antérieure. Il s'en est dégagé deux temps : celui du souvenir et de la mémoire et celui des événements présents. A propos de ce tissage, la narratrice indique : «*Je n'arrive pas à m'imaginer le ksar mort. Je ne sais pas si je vais avoir le courage de m'y rendre. Nous continuons notre chemin en silence* ». ¹⁴

La mort de Yacine est une mort physique. Admise, elle est l'événement le plus important dans le récit et l'objet de la parole. Ce que réfute Sultana, c'est la mort métaphysique, à travers la fuite comme acte de médiation. Le texte établit une étroite relation d'ordre philosophique entre les angoisses et la révolte en tant que deux conséquences des deux types de mort. Sultana décrit cette atmosphère par des mots claires et ciselés : «*Le blanc du linceul brûle mes yeux. Je déteste ce blanc, blafard de la pénombre. Je déteste ce silence où explose l'innommable. Je déteste cette puanteur. Je voudrais pouvoir crier, crier*». ¹⁵

L'usage anaphorique du verbe «détester» rend compte de l'angoisse que cause la mort physique. Tandis que la volonté de crier est l'essence même de la révolte, celle à laquelle aboutira le récit à sa fin. A la fin de *L'Interdite*, Sultana va finir par pouvoir mobiliser les femmes du village en vue de se révolter contre l'ordre social dominé par les hommes.

Cependant, la représentation du silence par la mort réservée au personnage masculin Yacine peut être insérée dans le cadre des rapports de force entre les deux genres. La mise en silence du masculin par la mort s'est insérée, dès le début du récit, dans le sillage de la lutte contre l'interdit imposé par le genre masculin. Le texte semble vouloir dénoncer et rompre

¹⁴ *Ibid.*, p.35.

¹⁵ *Ibid.*, p.27.

avec un imaginaire social dans lequel la femme est censée être silencieuse. Cet imaginaire est étroitement lié avec le lieu où se déroulent les événements du récit : le désert algérien.

3. Le désert

Dans l'œuvre romanesque de Malika MOKEDDEM, le désert est omniprésent. Il est la terre natale, le lieu où se sont déroulées la plupart des histoires racontées et surtout un espace référentiel. C'est dans un village de cet immense espace que se sont passés les événements rapportés dans *L'Interdite* : Aïn Nekhla. Pour le situer Sultana recourt aux souvenirs :

Cette route, combien d'années l'ai- je parcourue, deux fois par jour ? Le matin pour aller au collège. Le soir, pour rentrer à Aïn Nekhla. Vingt Kilomètres séparent mon village de la ville. Vingt kilomètres de néant. Je n'ai rien oublié de ce néant non plus.¹⁶

Le néant dont il est question ici se rapporte à l'authenticité des lieux. Le désert est avant tout une étendue de silence. C'est ce qu'a ressenti Sultana après quinze années d'absence de son désert. Elle insiste sur ce détail pour dire à quel point elle tenait à être en harmonie avec le paysage silencieux, à travers le sentiment émanant des lieux.

Son ciel torve qui calcine la poésie des sables. Ses palmiers pauvres exclamations à jamais inassouvies. Le grimoire sans fin de ses regs. Les quintes sardoniques de ses vents. Puis le silence, poids d'une éternité consumée. Je reconnais même ses petites dunes— là...quelle maïserie !¹⁷

¹⁶ *Ibid.*, p.19.

¹⁷ *Ibid.*, p.19.

Nous avons affaire ici à une connaissance et une reconnaissance d'un espace détenteur de l'histoire. Une histoire qui se raconte dans le silence, et qu'il faut chercher dans les blancs de l'écriture. De ce fait, le désert, en tant que figure du silence dans ce texte littéraire, est associé la révélation et à la recherche de soi. Pour y parvenir, Sultana évoque, de temps à autre, son enfance, sa famille et la dramatique histoire de la mort de sa mère lors d'une dispute avec son père, la vie dans le ksar et ses habitants, etc. Jean BESSIERE affirme à propos de la relation entre le narrateur et l'espace :

L'espace romanesque [...] suppose une topographie assurée, donnée, qui, dans les formalisations contemporaines, renvoie à une dramatisation du moi, et au jeu des points de vue, moyen d'associer la variable du narrateur et l'organisation du monde déjà présent. Espace et personnalité restent dans un rapport de réciprocité.¹⁸

L'évocation est vite suspendue pour laisser la place au silence des lieux, puisque les villageois d'Ain Nekhla ne sont plus reconnaissables.

Le ksar manque à mes yeux. Les sinuosités de ses venelles capturaient des songes, abritaient les fuites et les mélancolies. (...) Et la sagesse et la patience des vieux ont disparus sous l'entassement de la jeunesse, dans l'incendie de son désespoir. Je ne reconnais aucun visage.¹⁹

Il y a ici les ingrédients d'un conflit qui se profile, entre le sujet féminin et la société des hommes livrés au désespoir et à l'endoctrinement religieux.

L'objet de *L'Interdite* est, certes, le conflit autour de l'interdit, mais la non-reconnaissance des gens de la nouvelle société «non-authentique» recouvre aussi une acceptation symbolique renvoyant à un

¹⁸ Jean, Bessière, «Espace et ubuquité romanesque chez Raymond Quéneau », *In Espaces romanesques*, S/D Michel Crouzet, Presses Universitaires de France, Paris, 1982, pp. 227-247.

¹⁹ Malika, Mokeddem, *op.cit.*, p.33.

secret. Il s'agit d'un élément culturel propre aux habitants du désert²⁰ : «*Se cacher dans la parole? Mieux vaut se cacher dans le silence.*».²¹ Si l'histoire de l'interdiction d'assister à l'enterrement de Yacine est la strate superficielle du récit, le secret de famille et la reconquête de soi, cachés dans le silence désertique, en sont le soubassement et la trame de fond.

Rappelons également que le silence du désert mokeddemien est aussi évocateur des rapports de force entre le masculin et le féminin. Yacine, dont l'image est entièrement absorbée par le silence désertique, était un grand admirateur du désert. Il n'a jamais cessé de peindre les dunes et les oasis, symbole d'un espace immense et silencieux où la rupture est possible. Seule Sultana était en mesure de comprendre cette fuite vers le silence. Elle le qualifie d'«*être de rupture*»²² Tandis que les villageois d'Ain Nekhla n'ont jamais saisi les motivations d'un tel choix. «*Pourquoi, il est venu ici ce kabyle? Même les enfants du Sahara, quand ils deviennent médecins ou ingénieurs, ils vont dans le Nord ou à l'étranger. Les gens ne viennent ici que dans les prisons ou par mesure disciplinaire*».²³

CONCLUSION

A la lumière de ce qui a été précédemment exposé, nous pouvons affirmer que le silence dans *L'Interdite* n'est pas seulement un fait langagier. Il est aussi une dimension textuelle inhérente à la poétique du récit. Une poétique dont les éléments sont articulés autour du thème central : l'interdit.

²⁰ Proverbe connu au Sud algérien, notamment chez les Touareg

²¹ Proverbes touaregs. <http://danae.unblog.fr/2008/02/29/proverbes-touaregs/>, consulté le 15 janvier 2021)

²² Malika, Mokeddem, *op.cit.*, p.105.

²³ Malika, Mokeddem, *op.cit.*, p.1

Celui-ci a donné naissance à plusieurs figures du silence parmi lesquelles nous pouvons citer la mort et le désert. L'une d'ordre métaphysique et l'autre d'ordre spatial. Les deux figures ont constitué, à travers un silence fondateur, le cadre symbolique de la lutte du sujet féminin contre les interdits imposés par la société. Marquée par la dialectique de l'absence-présence, l'usage de ces figures est en fin de compte une invitation à méditer sur le monde, ses injustices et ses paradoxes.

Bibliographie

- Bessière, Jean. (1982). « Espace et ubiquité romanesque chez Raymond Quéneau ». *In Espaces romanesques, S/D Michel Crouzet*, Paris: Presses Universitaires de France,
- Citations du jour. <https://citations.ouest-france.fr/citation-tahar-djaout/silence-mort-toi-tais-meurs-41491.html> (Consulté le 20 janvier 2021)
- Genette, Gérard. (1972). *Figure III*. Paris: Le Seuil.
- Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/silence/72720> Consulté le 20 janvier 2021)
- Mokeddem, Malika. (1993). *L'Interdite*. Paris: Grasset.
- Morel, Michel. (2012). «A propos des silences du texte narratif». *Etudes Britanniques*, (42), 51-70.
- Patron, Sylvie. (2013). *Le Narrateur et l'interprétation des termes déictiques dans le récit de fiction*. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00698692/> (consulté le 10 janvier 2021)
- Proverbes touaregs. <http://danae.unblog.fr/2008/02/29/proverbes-touaregs/> , consulté le 15 janvier 2021)

- Ricardou, Jean. (1975). *Belligérance du texte, production du sens chez Flaubert*. Cerisy-la-Salle: Union générale d'édition.